

# Argentine : Apiculture dans La Pampa

Imaginez une province sans limites (grande comme quatre fois la Belgique), mollement ondulée, où les creux sont occupés par des lacs sans rivière. Les prairies et les cultures se succèdent à perte de vue et l'horizon n'est interrompu que par le «Caldèn» ou *Prosopis caldenia*, arbuste symbole de La Pampa. L'apiculture est très récente dans la Pampa (dix ans) et en plein essor. Suite aux problèmes d'inondations et d'urbanisation rencontrés dans la province de Buenos Aires, les ruchers se sont progressivement déplacés vers l'ouest. Même si cette région se situe à 13.000 km de la Belgique, il est étonnant de constater que les problèmes rencontrés par ces jeunes apiculteurs sont loin de nous être étrangers.



Vue du Monte avec les "Caldèn"

Au sud de l'équateur, vos points de repère s'inversent. Ainsi, si vous discutez avec un apiculteur argentin, ne vous étonnez pas s'il vous parle de miellée en décembre, de création de nuclei en octobre ou encore de mise en hivernage en février. Un petit calendrier des saisons est un préliminaire bien utile si l'on veut comprendre comment se déroule une saison apicole dans le sud. L'Argentine est un immense pays qui s'étend du 22° de lat. sud (au nord du tropique du Capricorne) au 55° de lat. sud. Les conditions climatiques vont

varier très fortement en fonction de l'endroit où on se situe. La Pampa est une région naturelle située en plein cœur du pays à hauteur de Buenos Aires et recouvrant la province de Buenos Aires et en grande partie les provinces de La Pampa, de Córdoba et de Santa Fé. Nous parlerons ici plus particulièrement de l'apiculture dans la province de La Pampa, à proximité de Santa Rosa, centre administratif de la province, se situant dans la Pampa semi-aride. Les précipitations moyennes y sont de l'ordre de 650 mm d'eau par an. Les pluies, généralement de forte intensité surtout en été, se concentrent en dehors de la période hivernale. Plus on s'écartera de la mer et plus les précipitations vont diminuer (de 1000 à 200 mm d'eau). On passera ainsi progressivement de la Pampa humide à la Pampa sèche. Dans la région de Santa

Rosa, la température moyenne varie entre 7°C (juillet) et 24°C (janvier) avec des extrêmes allant de -15 à 40°C. Les écarts de températures entre le jour et la nuit peuvent être importants.

## Une flore de prairies

La province de La Pampa est principalement recouverte de prairies (permanentes et temporaires) et de cultures occupées par du froment mais également par du tournesol, de la luzerne, du maïs... Les arbres sont très rares dans la campagne. À proximité des habitations, plusieurs plantations ont été réalisées (eucalyptus, frênes...). Sur le bord des routes et en bordure de parcelles, on retrouve principalement des caldèns, mais il n'est pas rare d'y voir des saules marsault, des ormes, des aulnes et d'autres arbustes de nos régions. Par contre, les rosacées

très communes dans nos régions (aubépine, prunellier...) y sont pratiquement absentes. À l'ouest de la province, on trouve une zone appelée «Monte», qui a conservé son caractère original. On y voit encore de larges étendues recouvertes par les espèces typiques de la région : caldèn (*Prosopis caldenia*), piquillin (*Condalia microphylla*), Jarvilla macho (*Larrea cuneifolia*)... entourant de grands lacs salés (voir photo). Il y a à peine cent ans, ce type de végétation recouvrait encore des espaces très importants dans La Pampa. Ce paysage traditionnel est très proche de celui d'une savane arborée. La flore de prairie ferait rêver n'importe quel apiculteur européen. On y retrouve une diversité florale très importante telle que celle de nos vieilles prairies de fauche. Elle est riche en cru-

cifères, mélilots, luzernes, trèfles, pissenlits, centaures, chardons... La flore réellement visitée par les abeilles n'est pas encore étudiée. Les apiculteurs ont bien leur petite idée

mais des études plus approfondies devraient être entreprises pour mieux cerner les plantes qui contribuent directement aux miellées. Dans un tel environnement, il va de soi que la majorité des miels sont des «toutes fleurs». De plus, le mielat semble absent. On n'en retrouve aucun indicateur dans les miels.

Comme on peut le constater, les floraisons sont continues. Il n'existe pas de trou de miellée.

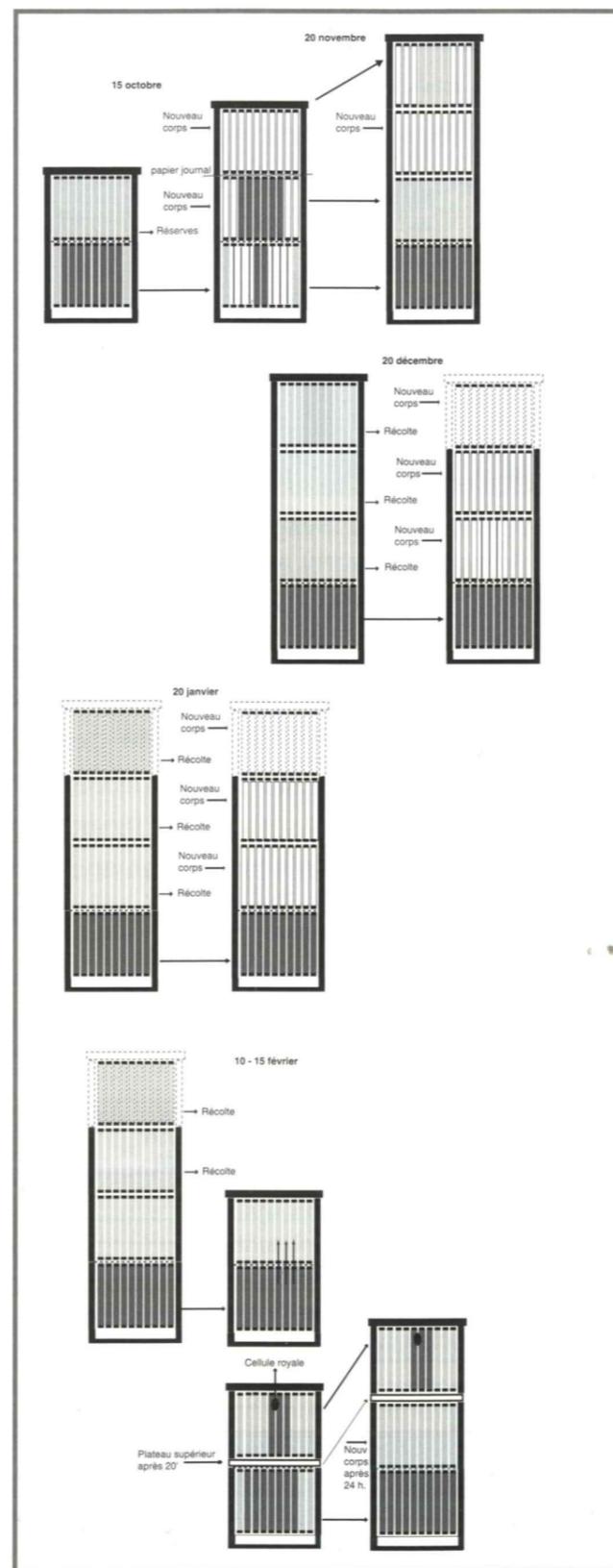


Étant donné qu'il s'agit d'une flore principalement herbacée, les réserves d'eau dans les premiers centimètres de sol seront très importantes. Ce sont les premières pluies après l'hiver qui vont permettre les premières floraisons. L'évapotranspiration joue également un rôle essentiel. Ceci explique que, malgré les précipitations enregistrées en janvier, février, la miellée tend à diminuer fortement (fonction des années).

Calendrier des principales floraisons

		Hiver	Hiver	Printemps	Printemps	Printemps	Été	Été	Été/Aut.
		Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars
		1-31	1-15	16-30	1-15	16-30	1-15	16-31	1-28
Eucalyptus	<i>Eucalyptus sp.</i>								
Roquette cultivée	<i>Eruca sativa</i>								
Pissenlits	<i>Taraxacum officinalis</i>								
	<i>Cicimbrum sp.</i>								
	<i>Irphelia</i>								
Fruitiers	<i>Prunus, Malus, Pyrus</i>								
Caldèn	<i>Prosopis caldenia</i>								
Piquillin	<i>Condalia microphylla</i>								
Jarilla mancho	<i>Larrea cuneifolia</i>								
Trèfles	<i>Trifolium</i>								
Crucifères	<i>Cruciferae</i>								
Centauree du solstice	<i>Centaurea solstitialis</i>								
Luzerne	<i>Medicago sativa</i>								
Chardons	<i>Cardus toermeri</i>								
Mélilot	<i>Melilotus sp.</i>								
Tournesol	<i>Helianthus annuus</i>								

## Méthode de Luis Fortunato



## Apiculture à l'américaine

L'apiculture est pratiquée le plus souvent dans un but lucratif (revenu principal ou complémentaire). C'est pourquoi tous les investissements sont bien réfléchis. Le suréquipement est très rare. La conduite apicole s'inspire fortement de la conduite de ruches américaines. Les apiculteurs ont tous opté pour le même matériel, à savoir des ruches Langstroth. Ceci constitue un atout majeur pour le dynamisme de la profession. Ils renouvellent régulièrement leurs reines. Leur abeille a les caractéristiques de l'abeille commercialisée aux États-Unis (abeille prolifique obtenue au départ d'abeilles italiennes et carniolienes). Les critères de sélection se basent avant tout sur la productivité (fécondité, ardeur à butiner...) et sur la résistance à la loque américaine. La douceur est moins recherchée. Plusieurs apiculteurs produisent des paquets d'abeilles ou des ruchettes. Certains transhument et font de la pollinisation. Les récoltes moyennes enregistrées dans la région de Santa Rosa sont de l'or-

dre de 40 à 50 kg par ruche. Les apiculteurs les plus performants produisent cependant de 80 à 90 kg par ruche avec un maximum de 150 kg pour les meilleures colonies. Fin septembre (tout début du printemps), les colonies sont normalement sur 3 à 4 cadres de couvain. Les plus fortes en ont déjà six. Deux méthodes de conduite qui assurent de bonnes productions sont présentées ici.

### Méthode suivie par Luis Fortunato, professionnel (plus de 1000 colonies)

Un apiculteur professionnel de la région de Santa Rosa mène une conduite assez performante qui a été reprise par plusieurs apiculteurs de cette région. L'hivernage se fait sur deux corps avec une grille à reine qui maintient la reine dans le corps du bas. Entre le 10 et le 20 octobre, les colonies ont normalement de 8 à 9 cadres de couvain. On choisit les 6 meilleurs cadres sans pollen et sans cellules de mâles. On y ajoute 4 cadres bâtis de bonne qualité. On monte ce corps au-dessus de la grille à reine. On remplace les cadres enlevés par des cires gaufrées. On re-

hausse d'un corps bâti au-dessus d'une feuille de papier journal. C'est durant cette période que se fait le contrôle de l'essaimage.

Vers le 20 novembre, visite des colonies et pose sous le corps du haut, d'un nouveau corps de cires bâtis (éventuellement avec des cires gaufrées si la force de la colonie le permet).

Entre le 15 et le 20 décembre, récolte des trois corps et pose de deux (trois) nouveaux corps. Dans le premier, on placera 3 cires gaufrées mais le second sera entièrement bâti.

Vers le 20 janvier, on répète cette opération avec uniquement des cadres bâtis.

Entre le 10 et le 15 février, on enlève les corps pour ramener la colonie sur deux corps et on forme des nuclei.

Pour cela, on prélève trois cadres de couvain que l'on remonte au-dessus de la grille à reine. Dans ces colonies surpeuplées, les nourrices vont rejoindre en nombre les cadres de couvain. Après 20 minutes, on introduit au-dessus de la grille à reine un plateau séparateur et on dépose une cellule royale dans le nucleus ainsi formé. Le lendemain, on remet une hausse pleine de miel sous le plateau séparateur.

On constate un remérage naturel de 30 % des colonies en fin de saison.

Cette méthode est conçue pour ne faire qu'une visite tous les

20 jours. Elle demande un matériel considérable. Cette technique est légèrement modifiée par les apiculteurs moins importants. Souvent, ils ne disposent pas de suffisamment de matériel et doivent donc extraire plus souvent. Il doivent également visiter le corps du bas pour enlever des cadres contenant du miel pour éviter un blocage de ponte.

### Méthode suivie par Daniel Trento

Cet apiculteur possède 600 colonies qu'il conduit selon une technique légèrement différente. Il transhume, vend des paquets d'abeilles et des ruchettes.

- Le 1er septembre, après avoir hiverné ses colonies sur un corps, il les transhume dans la vallée du Rio Negro située à une journée de route de Santa Rosa. L'objectif est d'assurer la pollinisation des fruitiers (prime pour les colonies suffisamment développées) et de stimuler ses colonies les plus faibles. À la fin du mois, il constitue des paquets d'abeilles afin d'homogénéiser son cheptel. Sur les colonies les plus fortes, il prélève deux cadres de couvain, un cadre de réserve et un quatrième cadre (divers). Il complète la ruchette ainsi formée avec des cires gaufrées. Il laisse la jeune colonie faire un élevage naturel.

- Vers le 10 octobre, il part dans la région du «Monte» pour pro-



Ruchettes et paquets d'abeilles

fiter de la floraison de cette flore spécifique. Il place une hausse (3/4 de corps) sans grille à reine. Dans les colonies fortes, il prélève un cadre pour éviter l'essaimage. Avec les cadres, il constituera de nouvelles ruchettes. La deuxième semaine, il ajoutera une ou deux hausses en fonction de la population. Il récoltera un miel doux et fruité à cristallisation fine vers le 10 novembre, avant son retour vers la région de Santa Rosa. Une hausse contient environ 14 à 15 kg de miel.

- Vers le 15 novembre commence la miellée sur chardons, trèfles, centaurées et eucalyptus. À ce moment, la reine est maintenue dans le corps du bas.



Stockage des hausses couchées avec grille à reine



Colonie en début d'année



Ruches en pollinisation

- Le 15 décembre, il récolte 1,5 à 2 hausses qu'il remplace par deux nouvelles hausses ou trois si les deux premières étaient bien remplies.

ruchettes sont déplacées pour la fécondation. Elles hivernent avec du sirop de sucre (2 parties de sucre pour 1 partie d'eau) et un cadre de miel. Jusqu'à cette

## Un miel banalisé

La majorité des apiculteurs se limitent à produire du miel. Actuellement, ce produit n'est ab-



Récolte



Rucher de production

- Dans la deuxième quinzaine de janvier, il récolte et remplace ses hausses par de nouvelles, composées de cadres bâtis.

- Vers la mi-février, il redescend ses populations sur 1 corps et constitue des ruchettes sur 6 cadres (4 de couvain + 1 de réserve + 1 cadre nourrisseur). Une fois constituées, les

année, il a réalisé une ruchette au départ de deux colonies mais en fin de saison, il compte bien tirer une ruchette par ruche. Pour pouvoir donner des cadres de réserve, en saison, il a pris soin de placer plusieurs corps avec grands cadres sur ces ruches pour se constituer une série de cadres de réserve de nourriture pour les ruchettes.

solument pas valorisé et est vendu en très grande partie à des exportateurs. Beaucoup d'apiculteurs se limitent à fournir des hausses à des apiculteurs qui disposent d'une miellerie plus importante. Là, tous les miels sont mélangés et deviennent ainsi indifférenciables. De plus, comme nous l'avons vu, les récoltes ne sont pas du tout

réalisées en fonction des miellées spécifiques mais bien en fonction de l'état de remplissage des hausses. Tout un travail reste donc à faire si on désire valoriser cette production. Les apiculteurs sont naturellement très intéressés par une telle démarche qui leur permettrait de ne plus vendre leur miel comme du miel bas de gamme mais bien comme un miel de cru. Ils semblent demandeurs pour que l'origine géographique des miels soit mentionnée et sont prêts à investir ce qu'il faut pour améliorer la qualité si cela engendre une valorisation financière. Leurs miels sont de très bonne qualité (critères légaux) par rapport à d'autres miels commercialisés sur le marché mondial (humidité toujours inférieure à 18 %, conditions de manutention et de stockage correctes...). Les références organoleptiques des miels produits dans cette région ne sont cependant pas ou peu connues. Pour faire monter le prix de vente de leur miel (de 0,8 à 1,3 \$ US), plusieurs apiculteurs se sont lancés dans la production de miels répondant à des critères biologiques. Ils bénéficient d'un environnement très favorable pour ce type de spéculation. Nous avons ainsi rencontré un agriculteur biologique qui développait un rucher de 300 colonies dans son exploitation (plusieurs centaines d'hectares dont de nombreux

recouverts par une végétation arbustive mellifère). Il commercialise une partie de son miel en Belgique. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les contrôles sont certainement aussi sévères que chez nous.

## Pathologie

Du point de vue pathologique, les problèmes sont principalement liés à la varroase (*Varroa jacobsoni*) traitée le plus souvent avec des produits de fabrication artisanale et sans aucun contrôle d'efficacité. Le risque d'apparition de résistance vis-à-vis du fluvalinate ou d'autres produits acaricides utilisés est réel et devrait être suivi sur le terrain. La loque américaine (*Bacillus larvae*) est également présente mais n'est cependant pas généralisée. Plusieurs apiculteurs utilisent, parfois sans en être conscients, des nourrissements stimulants contenant des antibiotiques. La nosérose (*Nosema apis*) est parfois présente mais moins bien connue. Aucun apiculteur n'a évoqué de cas d'acariose (*Acarapis woodi*). Les risques d'intoxication existent mais ne semblent pas fréquents dans cette région de l'Argentine.

Au cours de discussions avec des apiculteurs argentins, on est frappé d'entendre les mêmes questions qu'en Belgique ou en France (technique de conduite

de ruches, élevage, lutte contre les maladies, implantation des ruchers...). Leurs attentes en matière de valorisation de leur travail et de leurs produits sont identiques à celles des apiculteurs européens. Ils sont très dynamiques et ouverts. Il serait certainement très intéressant de mettre en place une plate-forme d'échange d'informations entre apiculteurs européens et argentins pour contribuer à la valorisation des miels de qualité. Une meilleure connaissance de l'apiculture de ce gros producteur mondial de miel ne peut qu'avoir des retombées positives pour nous tous.

Etienne BRUNEAU

## Remerciements

Je tiens à remercier Alicia KIM, Oswaldo ZINGARETTI de la Faculté d'Agronomie de Santa Rosa, ainsi que tous les apiculteurs rencontrés lors de ma mission et qui m'ont permis de recueillir les informations reprises dans cet article.